par Louis Vaney

JO GAGLIARDI
une belle carrière et plein de souvenirs en tête

« Jo Gagliardi est indiscutablement une figure du jazz régional et national, un trompettiste talentueux respecté par l'ensemble de ses collègues pour ses qualités musicales et humaines. Dans un groupe, c'était un pilier : il assumait et rassurait.
Jo a mené une carrière exceptionnelle qui lui laisse tant de souvenirs : une vie bien remplie qui, comme il le répète volontiers, lui demandera une deuxième vie pour se les remémorer.
En décembre 2023 il va fêter ses quatre-vingt-neuf ans et, si ses projets ne concernent plus vraiment la musique, sa mémoire est pleine de mélodies.
Moi qui ne l'avais jamais côtoyé, mais seulement admiré, j'ai passé quelques moments très agréables avec cet homme plaisant et empreint de sagesse.

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE/DANY GIGNOUX

Jo Gagliardi avec Jazz Partners, Grand-Lancy juin 1981

Un Verniolan de source

Jo Gagliardi : je suis né le 22 décembre 1934 et j'ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans à Vernier, dans le canton de Genève.
Ma femme et moi avons emménagé dans diverses communes genevoises pour finalement nous fixer à Carouge, la ville sarde de l'autre côté de l'Arve, que nous aimons tant.
Il n'y avait pas de musicien dans notre famille : mon père était monteur aux PTT et ma mère, décédée à quarante-deux ans, s'occupait des enfants. Mon frère s'est lancé dans l'apprentissage de la contrebasse pendant une courte période. Mon fils était plus attiré par le sport.
Côté école, j'ai suivi mes classes primaires à Vernier et le collège jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire dans la ville voisine de Meyrin (à l'époque un grand village).

Formation et activités professionnelles

J'ai effectué un apprentissage chez un architecte et j'ai obtenu le CFC de dessinateur-projeteur [1].
Mon métier était varié et passionnant et je l'ai pratiqué jusqu'à l'âge de septante-cinq ans, tout d'abord dans l'entreprise formatrice puis dans le bureau d'architecture que j'ai créé avec un associé. Suite aux difficultés économiques de la branche, j'ai travaillé au service d'architecture de la Ville de Genève puis, après la retraite, j'ai poursuivi mes activités en tant qu'indépendant pendant une dizaine d'années.
Comme on peut s'en douter, entre mes tâches professionnelles et mes activités musicales, mon emploi du temps était chargé.

Louis Vaney : *Quand démarre ton intérêt pour la musique ?*
JG : Vers quinze ans, je suis entré comme cornettiste à la Fanfare Municipale de Vernier. J'y comptais quelques camarades mais j'étais vraiment attiré par la musique et ce qui nous était proposé. Avec un professeur, j'ai pu apprendre l'instrument et la lecture musicale avant de me lancer dans les défilés, les concerts.

LV : *À l'adolescence tu avais en fait deux passions, la musique et l'architecture (ton futur métier).*
JG : J'aimais aussi le football mais je savais que des choix s'imposaient : les journées n'ont que vingt-quatre heures. En fait j'ai aussi développé progressivement un intérêt pour l'aquarelle. Je fais partie de "La Palette Carougeoise", une société de peintres et sculpteurs qui organise des expositions.
À quatre-vingt-neuf ans, mes projets sont liés à la pratique de la peinture, que ce soit à l'acrylique ou à l'aquarelle, en vue de futures expositions.

LV : *Comment passes-tu au jazz et dans quelles circonstances ?*
JG : À dix-sept ou dix-huit ans j'entends à la radio la retransmission en différé du concert de **Sidney Bechet** au Victoria Hall de Genève. (Le concert a été enregistré en direct le 19 mai 1949, jour de son cinquante-deuxième anniversaire et, fait incroyable, il est décédé à Garches le jour de ses soixante-deux ans). C'est le choc, je n'ai jamais rien entendu de pareil : le son, le rythme, la liberté...
Le lendemain, je cours au GP (Grand Passage) et grimpe au rayon disques. Je demande à la vendeuse si elle peut me faire écouter un disque de Sidney...
Sidney..., j'ai oublié le nom de famille mais je précise qu'il vit à Paris. La préposée me tend un vinyle de **Sidney de Paris** [2] ; sans me rendre compte de l'erreur, je découvre un jazz exceptionnel, coloré, ouvert et je

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE/DANY GIGNOUX

Jo Gagliardi et Harry Sweets Edison, 27 mars 1986

m'offre le disque... Finalement je n'ai jamais acheté de disque de l'auteur de "*Petite Fleur*" et des "*Oignons*" mais, en côtoyant par la suite Daniel MINGOT, clarinettiste qui avait joué plusieurs fois avec lui, j'ai bénéficié du meilleur professeur.

LV : *Comment as-tu appris les mille et un secrets du jazz ?*
JG : Seul dans ma chambre, je passais des disques (Sidney de Paris, Louis Armstrong, Joe "King" Oliver, Harry "Sweets" Edison, etc.), je jouais les thèmes, les riffs, des voix mais, au début, je ne copiais pas les chorus car c'était trop difficile pour moi.
En ce qui concerne l'improvisation et les harmonies des mélodies, j'ai toujours joué "à la feuille", m'appuyant sur les notes de base des harmonies qui me guidaient comme une mélodie d'accompagnement, une trame. Il n'était pas question de savoir s'il s'agissait d'un accord diminué ou augmenté...

Comme je l'avais appris des grands maîtres, j'ai toujours essayé de mêler l'improvisation à des citations, des paraphrases des thèmes interprétés. Cette manière de faire apporte une plus grande diversité d'un thème à l'autre.
À dix-huit ans j'ai vraiment commencé sérieusement le biniou et mes rencontres, mes expériences sur le terrain, ont été mon école, une très bonne école.

Premier orchestre : le Riverboat Jazz Band

LV : *Ton premier groupe de jazz ?*
JG : En 1955, le pianiste **Jacky Golay** [3], alors mon beau-frère, crée **Le Riverboat Jazz Band** et fait appel à mes services (j'ai vingt-et-un ans). L'orchestre est composé du leader au piano, de bibi à la trompette, René Schwartz (ss), André Roget (tb), Dominique Holdener (bjo), Arnold "Pétole" Hoffmänner puis Georges Furrer (b) et Roland "Pilou" Dournow (dm). Nous, ou plutôt… Jacky était très inspiré par **Humphrey Lyttelton** qu'il avait côtoyé à Londres et en conséquence nous nous exprimions dans un style Nouvelle Orléans et Middle jazz.

Jo Gagliardi (tp), Manu Hagmann (b), Jacques Ducrot (as) à l'AGMJ le 4 octobre 2012 JEAN-PAUL LEVET

LV : *Pendant quelques années, le Festival National de jazz de Zurich a été ton terrain de jeu ?*
JG : À cette époque cette compétition nationale était importante, un tremplin en quelque sorte. J'y ai concouru avec divers orchestres de 1956 à 1963 [4] puis nous avons joué "hors concours". Nous avons obtenu cinq fois le 1er prix en orchestre et j'ai reçu à quatre reprises le 1er prix de trompette, dont une fois en catégorie moderne...

LV : *Il semble que 1959 ait été un tournant ?*
JG : J'ai joué avec le **Riverboat Jazz Band** jusqu'en 1959 puis j'ai formé **mon propre quartet** avec le pianiste **Marc Hemmeler** [5]. La collaboration régulière est éphémère puisqu'en mai de la même année ce pianiste surdoué monte à Paris. Il y fera une très belle carrière en accompagnant des stars européennes et américaines de jazz mais aussi de variété (Johnny Hallyday, Claude Nougaro...) et en participant à de nombreux enregistrements (cf. OMT avril-mai 2017) . C'est Pierre Losego, président de l'AGMJ de 2000 à 2015, qui le remplace dans mon quartet. J'ai aussi joué dans cette formule avec Jacky et, plus rarement, avec Jean-Loup Muller.

Du quartet à l'orchestre de Claude Aubert

JG : Un soir de 1959 où je jouais en quartet au **Hot Club**, la cave mythique de la Vieille Ville, **Claude Aubert** (éminent clarinettiste, saxophoniste soprano et chef d'orchestre) [6] m'a proposé de rejoindre son orchestre. J'avoue que j'en ai été très fier car cet orchestre était l'un des plus connus de Suisse et ses musiciens parmi les meilleurs : Michel Pilet (ts), Henri Chaix (p), Alain du Bois (g), Pierre Bouru ou René Marthaler (dm). Claude s'était produit avec d'immenses artistes comme Bechet, Hawkins, Albert Nicolas, Lil Hardin, etc.
Les contrats étaient nombreux et valorisants, les lieux souvent prestigieux. Notre leader tissait des relations avec la bourgeoisie genevoise et romande et il savait les entretenir.

L'épopée Henri Chaix

JG : En 1961, Henri Chaix forme son propre orchestre autour d'anciens de celui de Claude Aubert. Il l'a dirigé jusqu'en 1975 [7].
Musiciens : Michel Pilet (ts), René Zufferey (as), parfois André Faist (tb), Alain du Bois (g puis b), Georges Furrer (b), divers batteurs comme Pierre Bouru, Wallace Bishop.
Des contrats dans toute la Suisse et en-dehors, des tournées avec des stars américaines. J'ai vécu avec cet orchestre une période inoubliable, des expériences humaines et musicales formidables. Le concert au Festival de Jazz de Montreux en 1971avec **Rex Stewart**, restera un grand moment (cf l'enregistrement).
Je vois encore Rex lors d'une répétition à la Maison des Jeunes de St Gervais, distribuant à chacun d'entre nous les voix des arrangements en soufflant dans sa trompette... Je le vois nous préparant à manger dans la cuisine de l'Auberge de la Passerelle de Chexbres (Bernex). Depuis

1975 jusqu'à sa mort (1999), Henri ("Riri" pour les amis) a joué en trio avec Alain du Bois à la basse et Romano Cavicchiolo à la batterie, tout en accompagnant de nombreuses vedettes de passage.
Henri Chaix était un immense pianiste reconnu sur le plan international, un excellent arrangeur. Quand il écrivait, il tenait toujours compte de nos capacités (vitesse, hauteur, etc.). Sur le plan humain, c'était un pince-sans-rire qui aimait raconter des histoires drôles, un homme attachant, un peu original, qui a construit un avion et a osé voler avec, ...un extraterrestre qui roulait en voiturette (tricycle) "Messerschmitt".

Parallèlement, et jusqu'en 2008, j'ai souvent remplacé le trompettiste Jacques Lucas au sein du **Old School Band**. Pour moi c'était le meilleur orchestre traditionnel de la région; avec eux on ne s'ennuyait pas: la bonne humeur, l'engagement collectif étaient omniprésents.

Après 1975 (fin de l'orchestre Henri Chaix)[7], j'ai assumé parallèlement des "gigs" en quartet dans des lieux comme les Halles de l'Ile, le Pop Corn, les différents clubs de l'AGMJ.

Les FEETWARMERS: une belle aventure

JG: L'orchestre a été fondé en 1962 par Jean-Loup Muller(p) et Daniel Mingot (cl) au Café du Poids Public à Carouge. Je les ai rejoints en 1975 et y suis resté jusqu'à la dissolution en 2012. Que d'aventures et de souvenirs!
Nous donnions beaucoup de concerts dans toute la Suisse et nous avons tourné avec de grands musiciens: 1er prix au Festival Augst (1969) en orchestre et chacun en tant que soliste.
Mon premier disque avec ce groupe date de 1977, d'autres ont suivi.
En 1982, fait important: Les New Orleans Feetwarmers deviennent The Feetwarmers car le style musical a évolué.
Nous avons également swingué chaque vendredi soir au **Café du Tessin à Carouge pendant plus de dix ans**.
Autres beaux souvenirs: les croisières musicales sur le Nil, la Moselle, le Rhin, la Méditerranée: Jean-Loup était un organisateur de voyages culturels de premier plan.
Les contrats en été comme en hiver à la station des Arc (Savoie).
Les engagement au mythique caveau de la Huchette à Paris avec les Feetwarmers ou avec des musiciens genevois comme Pierre Bouru, Daniel Thomi etc.

Jo a joué avec des stars:

Avec Henri Chaix:
Rex Stewart, Benny Carter, Bill Coleman, Buck Clayton, Albert Nicolas...
Avec les Feetwarmers:
Earle Waren, Jimmy Woode, Mickey Baker, Liz McComb, Doc Cheatham...
Autre:
Harry "Sweets" Edison

LV: ***J'ai eu le plaisir de t'entendre interpréter, en quartet, une musique relativement moderne entre bop et hard bop. Comment expliques-tu cette évolution?***

JG: Ce devait être avec Marc Hemmeler. De temps à autre il revenait de Paris pour le Festival de Zurich ou un concert.
Dans le fond j'étais plutôt middle jazz mais j'aimais aussi **Miles Davis**, **Clifford Brown** et **Nat Adderley**.
J'ai croisé Nat à **la Grande Parade du Jazz à Nice (1980)** où les Feetwarmers représentaient la Suisse. Après m'avoir entendu il m'interpelle: "You have a good sound"... J'aimais sa musique, bluesy et chaleureuse. Un thème de son frère "Cannonball" me plaisait particulièrement: "*For Melvin Lastie*". Nous l'avons finalement enregistré à notre manière avec Jean-Loup...

LV: ***En 2012 les Feetwarmers se séparent, tu as septante-huit ans. C'est ta retraite musicale?***
JG: De mon côté j'ai encore quelques contrats (Le Grand Café, l'AGMJ ...), certains copains nous quittent d'autres persistent. En 2014, nous revenons pour un concert en plein air sous l'Arsenal à la Grand Rue. Beau succès. Mingot n'est plus là, il est remplacé par le talentueux Jacques Ducrot.

Je pense avoir beaucoup donné. Cette vie de jazzman est tout de même dure. Je jouais beaucoup, je partais tôt et rentrais très tard, mes vêtements sentaient les grillades, la fumée, etc.

À quatre-vingts ans, en 2014, suite à des problèmes de santé, je décide de tout arrêter. Je vends ma trompette mais sa vie continue activement grâce à un talentueux musicien bâlois.
Aujourd'hui j'ai la peinture, ma famille: une page s'est tournée mais quelle belle page!

Ce qui me paraît fondamental, c'est de vivre sa ou ses passions, de se perfectionner, de progresser, d'avancer.

LV: ***Je te remercie pour les moments passés ensemble, tu as la pêche et tu es si positif.***
J'espère que tu viendras au One More Time écouter un bon groupe de jazz.
L'AGMJ t'invite et je viens te chercher.
JG: Volontiers, mais le tram 18 s'arrête devant chez moi et m'amènera directement au One More Time...

Avec l'orchestre Henri Chaix en pleine action aux environs de 1965, à gauche Michel Pilet.

Photo et légende tirées du livre de Roland Hippenmayer "Le jazz en Suisse"